QUI ETAIT L'ARCHITECTE DE SAINT-MARTIN-AUX-BOIS ?

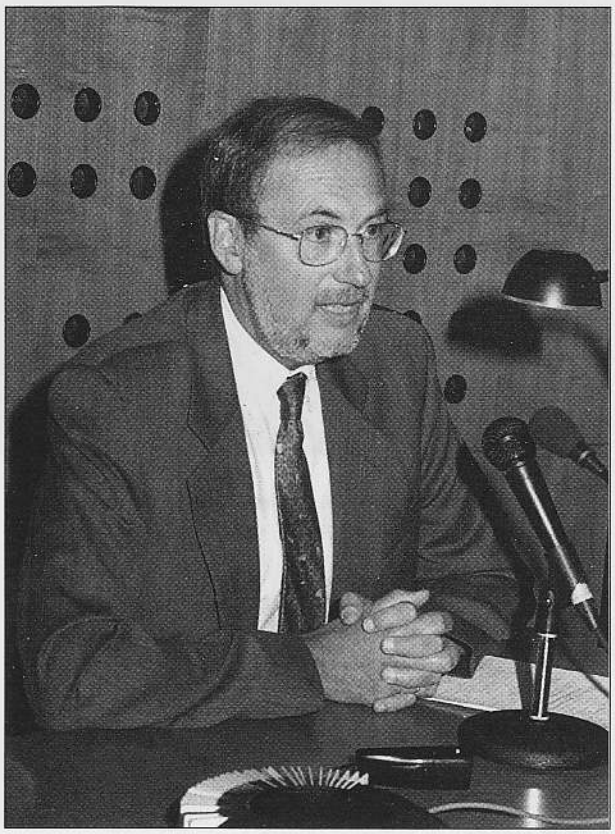
Située au sud de la Picardie, près de Maignelay, l'église abbatiale de Saint-Martin-aux-Bois est bien connue des historiens de l'art, sans pour autant avoir jamais fait l'objet d'une étude exhaustive (1). Ce bref article n'y prétend pas davantage **On a reconnu depuis longtemps le caractère exceptionnel de cet édifice pourtant si cruellement mutilé - il n'en reste que le choeur -** et la vision de sa haute silhouette dominant les horizons monotones de la plaine picarde (Ill. 53) comme l'impression ressentie une fois franchie la modeste porte qui lui tient lieu d'accès sont inoubliables (Ill. 63 p 39).

Personne ne contestera que Saint-Martin-aux-Bois est **l'un des chefs d'oeuvre de l'architecture gothique**. Mais, au-delà de cette affirmation qui repose à la fois sur le grand pouvoir émotionnel dont est chargé l'édifice et le sentiment très fort d'être en présence d'une création d'une qualité rare, il apparaît indispensable d'interroger la construction elle-même, de la "faire parler" en quelque sorte. Derrière celle-ci, **il y a en effet des commanditaires et un homme, son architecte**. Qui étaient-ils ? Que voulaient-ils ? Aucune architecture n'est "gratuite". Elle exprime des besoins, des ambitions, elle est porteuse de symboles.

Compte-tenu de l'époque à laquelle elle fut construite, de son statut et de ses dimensions, l'église abbatiale de Saint-Martin-aux-Bois se prête particulièrement bien à cette recherche :

- Nous sommes au milieu du XIIIème siècle. Le gothique est à son apogée et tous les problèmes techniques sont alors résolus. L'architecte peut ainsi s'exprimer, de ce point de vue, sans contraintes.

- De taille relativement modeste si on la compare à une cathédrale, Saint-Martin a été bâtie rapidement,



*52) **Monsieur Dominique Vermand pendant son intervention** (Ph. G. Loëffel).*

selon un **schéma "minimaliste" imposé par l'ordre augustinien**, auquel était affiliée l'abbaye. Il n'y a donc pas eu de changements de parti ou de repentirs. L'édifice

1- Bibliographie :

GRAVES Louis, Annuaire de l'Oise. Précis statistique sur le canton de Maignelay, *1839.*

BARRAULT (Abbé), "Notice sur l'église de Saint-Martin-aux-Bois", Bulletin monumental, *t. 9, 1843, p. 43-56.*

BARRAULT (Abbé), "Notice sur l'église de Saint-Martin-aux-Bois", Mémoires de la Société Académique... de l'Oise, *t. , 1851, p. 404-415.*

MARTINVAL (Chanoine), Notice sur l'église de Saint-Martin-aux-Bois, Montdidier, *1866, br. in-8°.*

PIHAN (Chanoine), "Saint-Martin-aux-Bois", Esquisse descriptive des Monuments historiques dans l'Oise, *Beauvais, 1889, p. 485-202.*

MOREL (Chanoine), "L'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois", Mémoires de la Société archéologique et historique de Clermont, *t. 2, 1907, p. 19-100.*

VERGNET-RUIZ Jean, "L'Eglise abbatiale de Saint-Martin-aux-Bois", Comptes-Rendus et Mémoires de la Société archéologique et historique de Clermont-en-Beauvaisis, *1942-1943, p. 40-50.*

VERGNET-RUIZ Jean et VANUXEM Jean, "L'église de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois", Bulletin monumental, *t. 103, 1945, p. 137-173.*

TEALDI Jacques, "L'église abbatiale de Saint-Martin-aux-Bois", Oise- Tourisme, *n° 13, p. 28-31.*

TEALDI Jacques, "Ceux qui ont sauvé Saint-Martin-aux-Bois", Oise-Tourisme, *n° 23, p. 23-26.*

"Saint-Martin-aux-Bois et le duché d'Halluin". GEMOB, (Groupe d'Etude des Monuments et Oeuvres d'Art du Beauvaisis), *Bulletin n° 4, 1978, p. 1-49.*

BARDON Nicole et Louis, "Saint-Martin-aux-Bois (Oise). Esquisse d'une chronique de l'abbaye", Revue archéologique de l'Oise, *n° 18, 1980, p. 19-29.*

BONY Jean, French Gothic Architecture of the 12th and 13th Centuries, *Berkeley, 1983, p. 429-431.*

BIDEAULT Maryse et LAUTIER Claudine, "Saint-Martin-aux-Bois", Ile-de-France gothique, *Paris, 1987, p. 332-340.*

KIMPEL Dieter et SUCKALE Robert, L'Architecture Gothique en France, 1130-1270, *Paris, 1990 (Munich, 1985), p. 432-434.*

PETIT Nicolas, "Les abbayes génovéfaines dans l'Oise : vues et plans retrouvés", GEMOB (Groupe d'Etude des Monuments et Oeuvres d'Art du Beauvaisis), *Bulletin n° 51, 1991.*

BONNET-LABORDERIE Philippe, Découvrir l'Oise, le canton de Maignelay, *G.E.M.O.B., 1993, p. 105-117.*

53) ***L'église, vue depuis le sud-est*** *(Ph. D. Vermand).*

est **d'une homogénéité parfaite.**

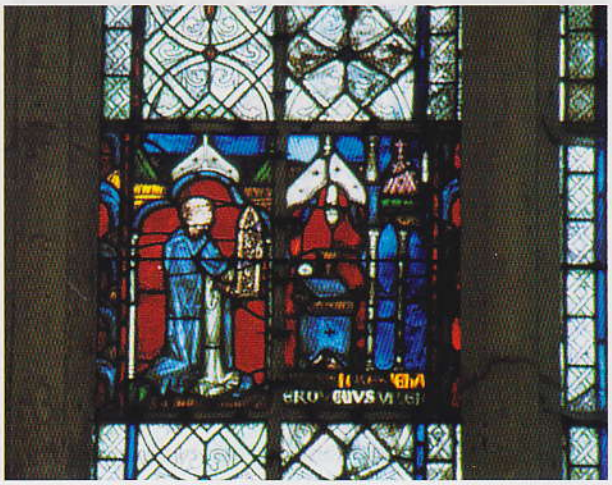
- On ajoutera que les restaurations du XIXème siècle n'ont pas altéré de manière significative l'authenticité du monument.

Aussi peut-on légitimement tenter de répondre à cette double question : qui était l'architecte de Saint-Martin-au-Bois et quelle a été sa démarche pour aboutir à cette création si exceptionnelle ?

A/ UN BREF RAPPEL HISTORIQUE (2)

D'après la Gallia Christiana , l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois a été **fondée à la fin du XIème siècle par des chanoines réguliers de Saint-Quentin-de-Beauvais,** de l'Ordre de saint Augustin. Le village s'appelle alors Ruricourt et le nom de Saint-Martin-aux-Bois n'apparaîtra pour la première fois qu'en 1297, dans une lettre de Philippe le Bel.

Le premier abbé mentionné est Hernand de Coivrel, en 1102. Le monastère s'enrichit très rapidement et, au milieu du XIIIème siècle, lors de la reconstruction de l'ensemble monastique, l'abbaye est patronne de nombreuses cures et possède d'importantes terres dans les diocèses de Beauvais, Senlis et Meaux. La date exacte de la reconstruction de l'église n'est pas connue avec certitude mais plusieurs mentions permettent de la préciser avec vraisemblance. D'après le Corpus vitrearum medii aevi (3), les travaux auraient été commencés sous l'abbé Walon (ouWalo) II de Montigny (1253-1260). La Gallia Christiana indique par ailleurs que cet abbé, mort en 1271, fut enseveli devant le maître-autel, preuve du rôle important qu'il tint dans la vie de l'abbaye. Cette date semble appuyée **par un petit panneau historié de l'abside** (toutes les autres verrières sont des grisailles) qui



54) ***Petit panneau historié dans les verrières de l'abside, offert par Jean de Rouvillers*** *(Ph. D. Vermand).*

représente un seigneur agenouillé tenant une verrière dont il fait hommage à saint Martin, le patron de l'abbaye (Ill. 54). On peut y lire **"Messire Jehan de Rouviller"**, qui était prieur de Pomponne, un prieuré près de Lagny qui dépendait de Saint-Martin-aux-Bois. Il ne peut s'agir que **d'un parent de Hugues de Rouvillers,** abbé de Saint-Martin entre 1260 et 1276.

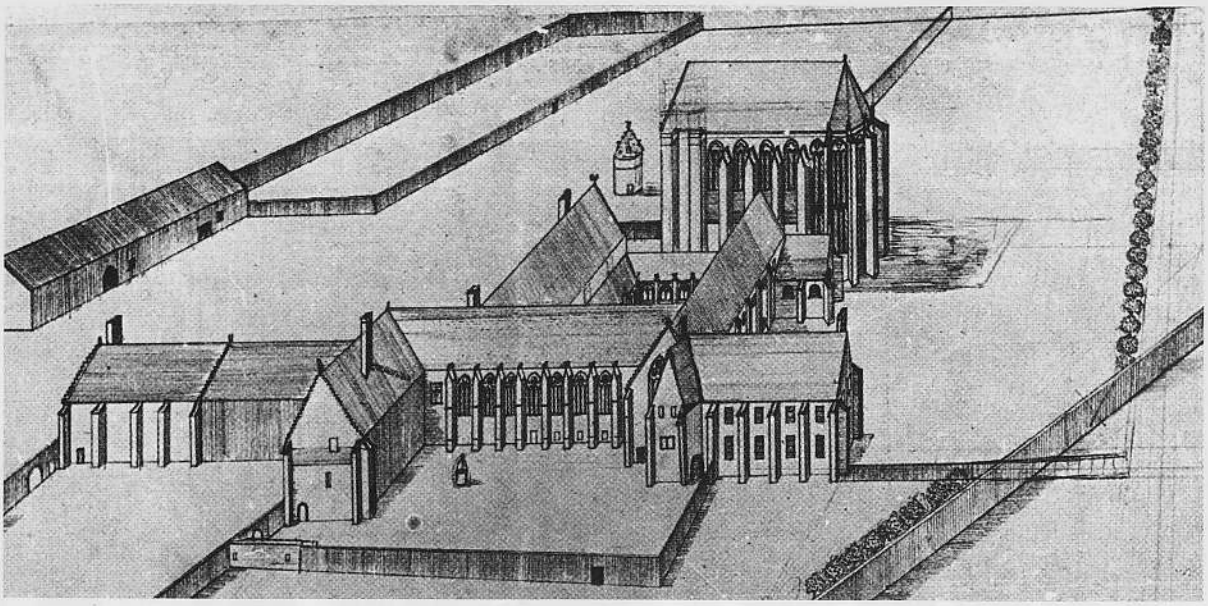
*2- Sur l'histoire de Saint-Martin-aux-Bois, consulter principalement les articles de l'Abbé PIHAN et de Nicole et Louis BARDON (*Op. cit.*), qui donnent toutes les références utiles.*

3- Louis GRODECKI, Françoise PERROT et Jean TARALON, Les vitraux de Paris et de la région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais, Corpus vitrearum medii aevi, France, Recensement I, *Paris, 1978, p. 208.*

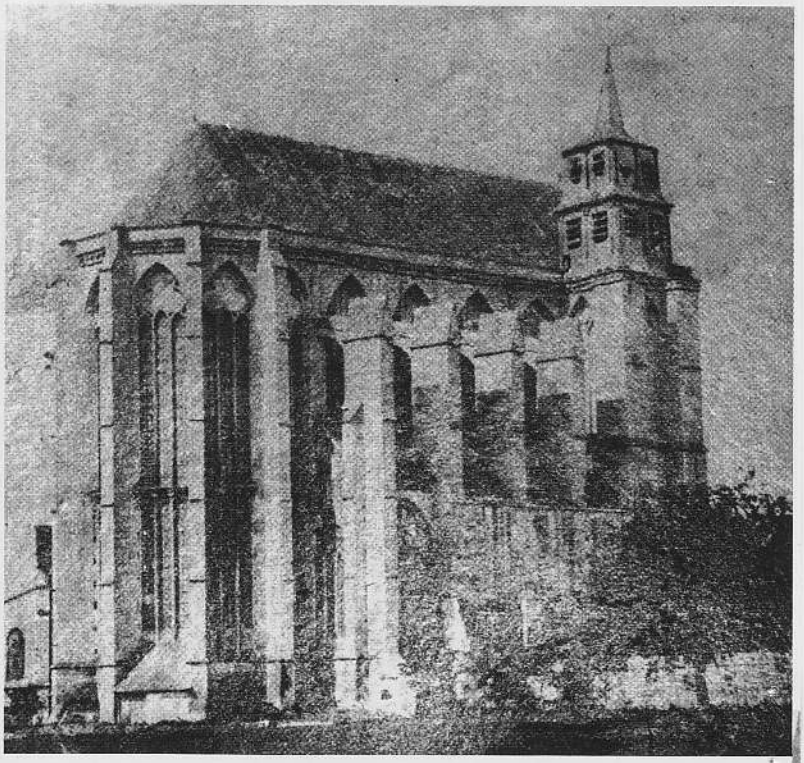
55) ***L'église, vue du sud-est*** *(Ph. D. Vermand).*

Cette fourchette 1253-1276 permet de placer **la construction de l'église vers les années 1255-1265** environ, une dizaine d'années ayant pu suffire à mener à bien un programme, certes ambitieux, mais néanmoins économe en matériaux et très certainement à la pointe des progrès techniques auxquels on avait alors atteint en matière de gestion d'un chantier. Cette datation est confortée par l'analyse stylistique des chapiteaux et des bases.

La Guerre de Cent Ans sera fatale à l'abbaye dont les bâtiments sont brûlés par les Anglais en 1445. C'est sans doute de cette époque que date la disparition des travées occidentales de l'église, dont l'existence est certaine puisque le mur du bas-côté sud se prolonge encore aujourd'hui sur trois travées à l'ouest de la façade actuelle. Trop souvent néfaste, la mise en Commende sera, en revanche, bénéfique à l'abbaye et l'on doit au premier abbé institué sous le nouveau régime, Guy de Baudreuil (1492-1531), une restauration générale dont témoignent encore aujourd'hui la sacristie et sa porte d'accès richement décorée ainsi que les remarquables stalles.



56) ***Vue cavalière de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Bois en 1669*** *(Ph. B.N., Estampes, Ve 20 fol).*



57) ***L'église au XIXème siècle, avant les restaurations. A noter le petit clocher en charpente, aujourd'hui disparu*** *(Ph. C.N.M.H.S).*

Des religieux génovéfains remplaceront les chanoines de saint Augustin en 1644 et l'abbaye ne comptera plus que dix religieux en 1662. En 1677 le titre d'abbé est supprimé et l'abbaye est réunie **au collège des Jésuites de Clermont**. La suppression définitive intervient en 1793 et l'église, qui devient paroissiale, est ainsi sauvée de la destruction. Classé dès 1833, l'édifice ne connaîtra ses premières restaurations importantes qu'à partir de 1869 (4). Pourtant, en 1841, un ouragan avait arraché une partie de la toiture et endommagé les vitraux. Rescapée de la Révolution, Saint-Martin le sera une seconde fois en mars 1918 lorsque l'offensive allemande sera stoppée à quelques kilomètres seulement du village.

B/ DESCRIPTION ET ANALYSE DE L'EDIFICE

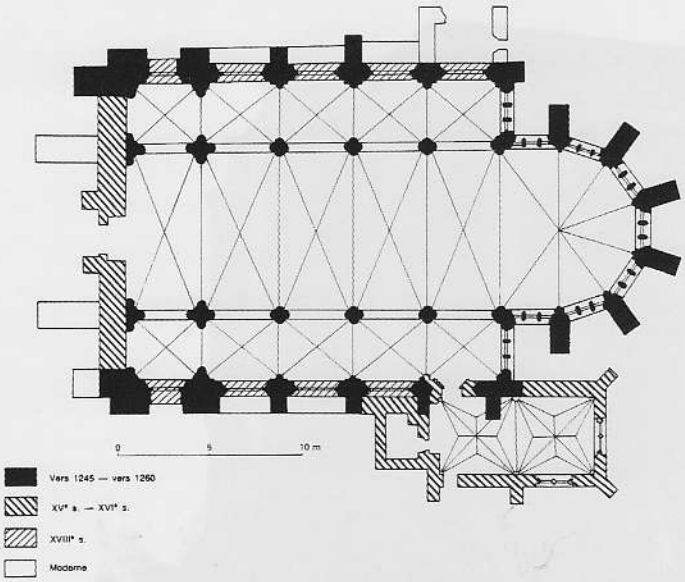
1/ Le plan

Le plan de Saint-Martin est **extrêmement simple** puisqu'il consiste en une nef de cinq travées avec bas-côtés et une abside à sept pans (Ill. 58). La première travée comporte des piles plus fortes liées à la présence de deux tours assises sur les bas-côtés et aujourd'hui tronquées à la hauteur du sommet des murs goutterots du vaisseau central.

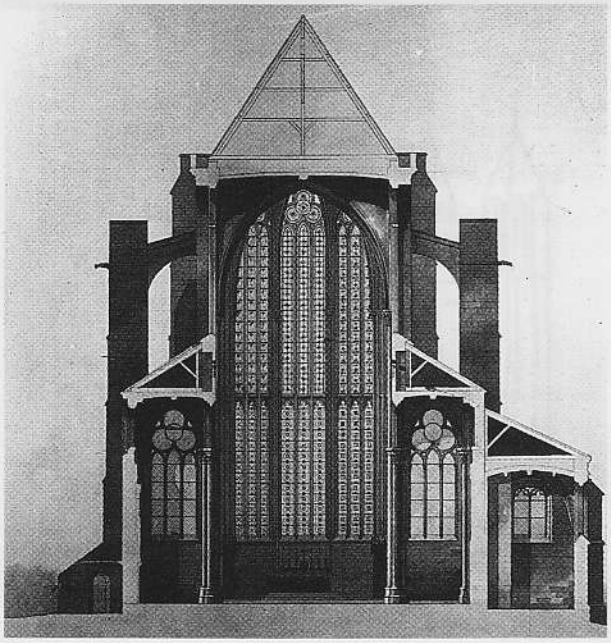
Les vestiges de trois travées supplémentaires subsistent dans le prolongement du bas-côté sud, là où s'appuyait le cloître. Il est vraisemblable que l'édifice comprenait à l'origine dix travées, avec deux autres tours en façade, un point sur lequel nous reviendrons plus loin (5). Sauf à considérer un édifice à nef unique, dont Saint-

4- Sur les restaurations, voir l'article très complet de Jacques TEALDI : "Ceux qui ont sauvé Saint-Martin-aux-Bois" (Op. cit.).

5- Seules des fouilles, voire un simple sondage, permettraient de trancher définitivement la question. L'espace correspondant à l'emplacement présumé des travées disparues étant totalement vierge de toutes constructions, ces recherches, que l'on ne peut qu'appeler de tous nos voeux, pourraient être conduites très facilement.
Pour la compréhension de l'édifice, il est finalement d'une importance secondaire que celui-ci ait été achevé puis partiellement détruit ou bien qu'il n'ait jamais été terminé. Logique structurelle et cohérence formelle se conjuguent ici pour imposer presque à coup sûr un schéma à dix travées. La présence certaine de trois travées à l'ouest des tours actuelles prouve que l'édifice était plus long. Comme on le verra plus loin, l'analyse précise de l'édifice montre que l'architecte avait pensé celui-ci dans des buts bien précis, qui peuvent être démontrés. Ceux-ci déterminent une lecture du monument et une approche de ses intentions qui font que l'existence de trois travées seulement en avant des tours actuelles n'aurait aucun sens. Deux tours en façade et deux tours à mi-longueur de l'église ont, au contraire, presque valeur d'évidence.



58) ***Plan de l'église, d'après M. Bideault et C. Lautier*** *(Op. cit.).*



Frambourg de Senlis nous fournit, sur une échelle monumentale comparable, un bon exemple, le plan retenu pour Saint-Martin est donc le plus simple qui se puisse trouver. La seconde caractéristique remarquable du plan est **l'hypertrophie** du vaisseau central, dont la largeur est plus de deux fois et demie supérieure à celle des bas-côtés. Le dernier point est constitué par le **contraste** entre la robustesse des maçonneries constituant l'enveloppe des travées droites et la quasi inexesistence de celles du chevet (terminaison des bas-côtés et abside).

Comme on le verra par la suite, il est remarquable que les traits les plus marquants de l'architecture de Saint-Martin soient annoncés aussi précisément par son plan, preuve de la parfaite cohérence de la conception architecturale de l'édifice et de sa rapide mise en oeuvre.

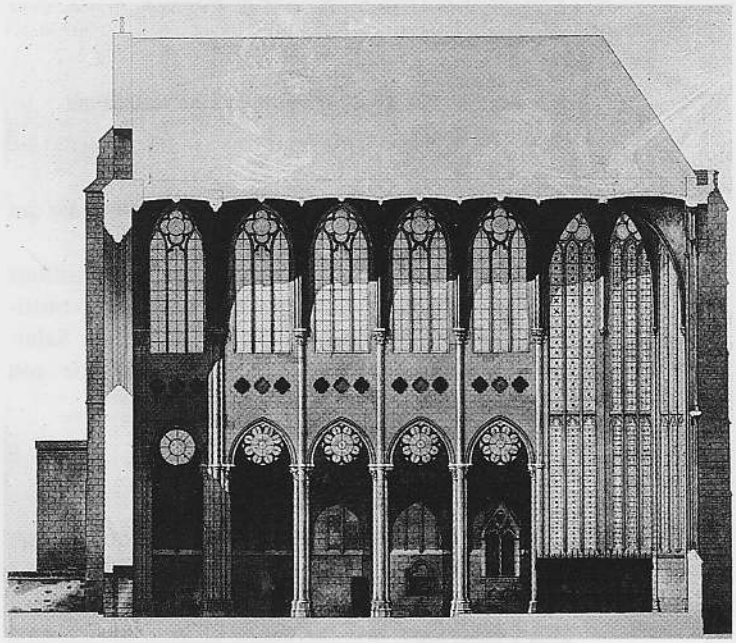
2/ L'élévation

a) La coupe **transversale** de l'édifice fait apparaître de façon encore plus nette que le plan la prééminence du vaisseau central, qui "mange" littéralement tout l'espace intérieur (6) (Ill. 59).

Véritable cage de verre, l'abside, qui occupe **tout** l'espace disponible, n'est matérialisée que par le fin réseau de ses fenêtres, renforcées par un unique meneau horizontal. Placés à la même hauteur, ce meneau et les voûtes des bas-côtés se situent exactement à la moitié de l'élévation totale, exemple, parmi d'autres, de la rigueur géométrique qui a présidé à la conception des grandes lignes de l'édifice.

On est enfin frappé par la netteté du dessin des culées, qui montent d'un seul jet, sans retraits, et des courts arcs-boutants qui, ensemble, forment un carcan robuste qui ceinture de près et stabilise la haute silhouette du vaisseau central.

59 et 60) ***Coupe transversale et coupe longitudinale de l'église, par Aymar Verdier (1854)*** .

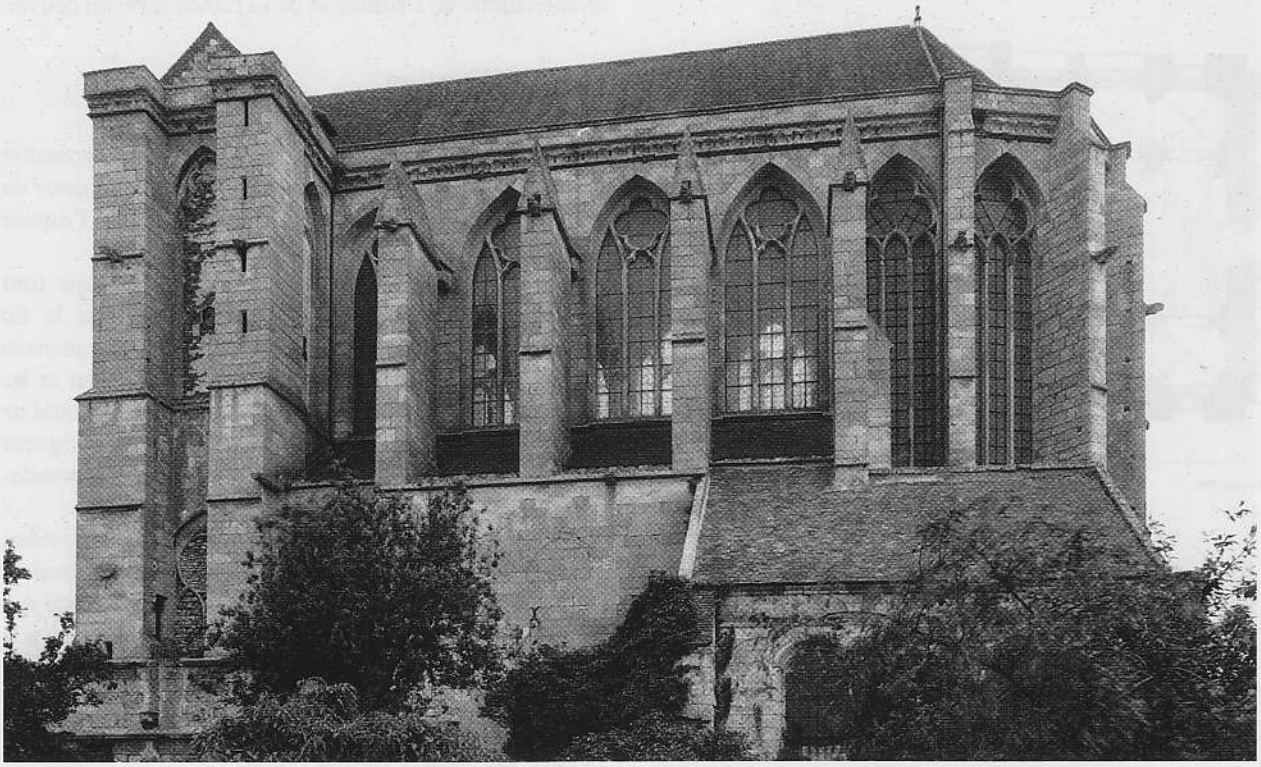


b) La coupe **longitudinale** met en évidence deux contrastes, l'un entre les travées droites et l'abside, l'autre à l'intérieur des travées droites elles-mêmes (Ill. 60) :

- Entre les travées droites et l'abside, il y a opposition entre l'affirmation des valeurs murales des premières et le règne sans partage des fenêtres de la seconde.

- Dans les travées droites, à la minceur des piles quadrilobées qui ouvrent largement l'espace sur les bas-

6- La hauteur du vaisseau central est de près de 24 m et non de 27 m, une donnée erronée que l'on retrouve dans plusieurs travaux consacrés à Saint-Martin-aux-Bois. Cette hauteur est comparable à celle du vaisseau central de la cathédrale de Laon. Elle est considérable compte-tenu du plan simplifié de l'église et de ses autres dimensions.



*61) **Elévation longitudinale sud de l'église** (Ph. D. Vermand).*

*62) **Reconstitution hypothétique de l'abbatiale au XIIIème siècle** (D. Vermand).*

côtés s'oppose, au-dessus, l'importante zone murale qui sépare les grandes arcades des fenêtres hautes.

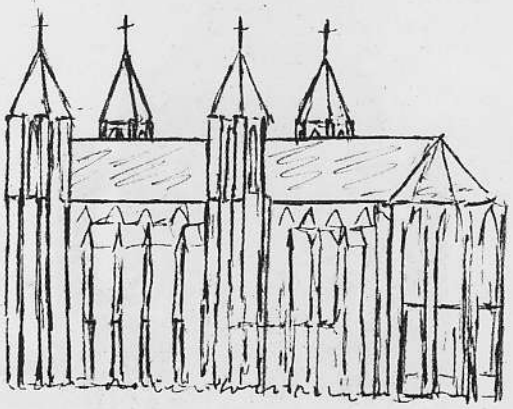
Comme on le verra, c'est ce subtil jeu d'oppositions qui, mis en oeuvre à différents niveaux de lecture, constitue l'un des traits marquants de l'architecture de Saint-Martin-aux-Bois et la véritable "signature" de son concepteur.

3/ La structure

Là encore, la structure de l'édifice est marquée par un saisissant **contraste** entre l'extérieur et l'intérieur.

a) A l'**extérieur**, la construction affirme son extrême robustesse et la netteté de ses lignes architecturales (Ill. 55 et 61). Il ne faut pas oublier que c'est une église bâtie au milieu d'une vaste plaine et qui était destinée, de ce fait, à être vue de loin (Ill. 81). Restitué dans ses dispositions initiales probables, c'est-à-dire avec une longueur double et quatre tours (Ill. 62), l'édifice devait produire un effet bien plus saisissant qu'aujourd'hui où le premier contact reste pourtant inoubliable (7). Ce n'est pas une construction urbaine ou palatine, où la richesse du décor extérieur joue un rôle important. Une comparaison avec la Sainte-Chapelle de Paris ou la chapelle de la Vierge de Saint-Germer-de-Fly est à cet égard édifiante (8).

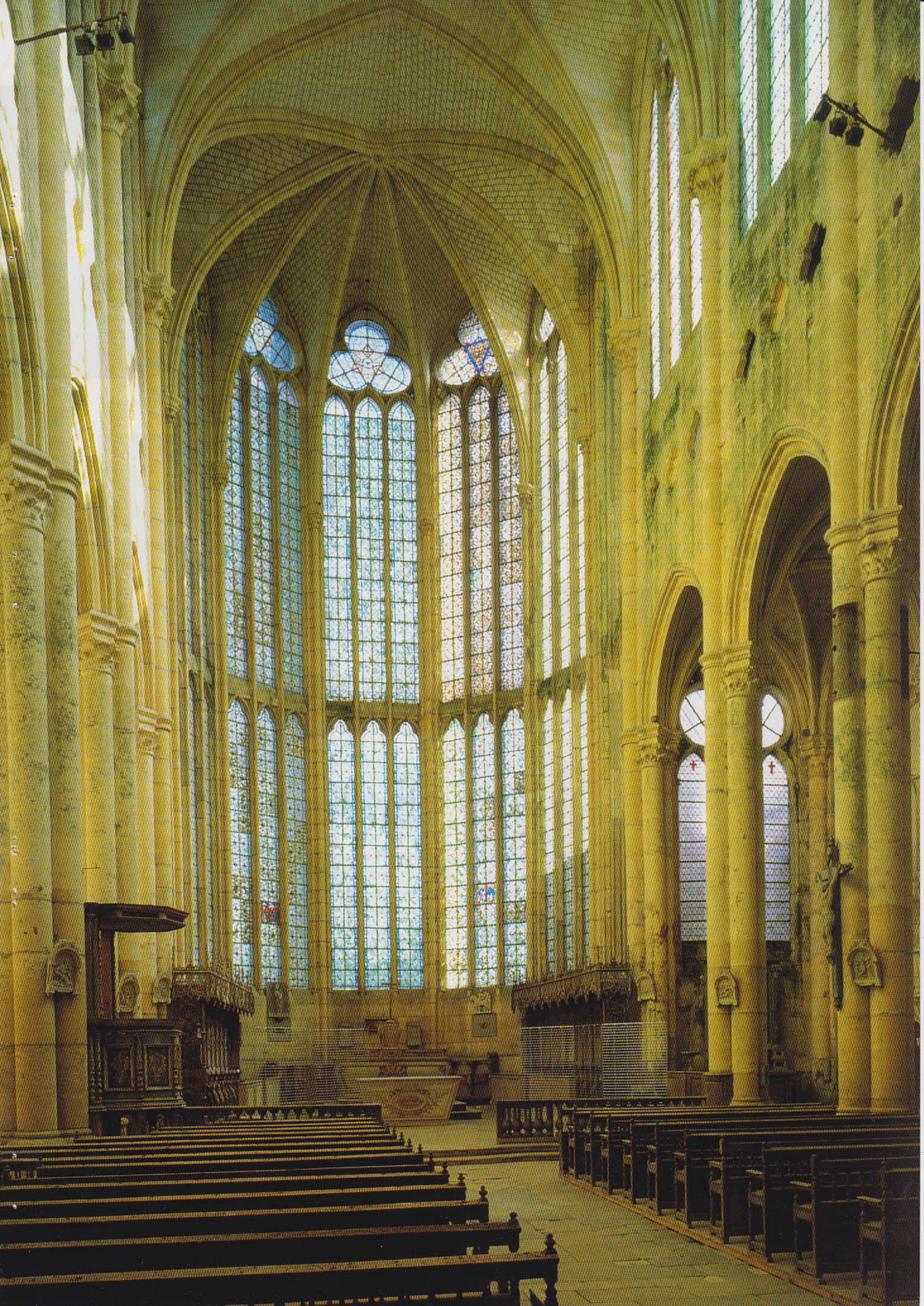
Ainsi débarrassé de tout artifice décoratif, l'édifice



7- La présence de quatre tours à Saint-Martin-aux-Bois n'aurait en rien été exceptionnelle dans une région qui, dès le Saint-Riquier carolingien, affectionna particulièrement la multiplication des tours. Pour l'époque gothique, on peut citer, notamment, Saint-Leu d'Esserent (la tour nord de la façade n'a toutefois jamais été construite), la cathédrale de Noyon (il ne reste aujourd'hui que la souche des tours de chevet) ou bien encore la cathédrale de Laon qui, en plus de la tour-lanterne, devait comporter six tours (quatre seulement furent achevées).

8- La sobriété de l'architecture de Saint-Martin-aux-Bois s'explique aussi par son appartenance à l'Ordre augustinien. Moins sévère que l'architecture cistercienne, l'architecture augustinienne compte malheureusement peu d'édifices dans la région. On peut néanmoins citer l'abbatiale de Saint-Jean-aux-Bois, la chapelle du prieuré de Bray, près de Rully, l'église Saint-Vincent de Senlis et, dans cette même ville, celle, détruite, du prieuré Saint-Maurice ou encore, à Laon, l'église Saint-Martin. Toutes se caractérisent par une certaine simplicité des formes architecturales et un relatif dépouillement du décor sculpté.

*(63, ci-contre) **Le choeur et l'abside, vus vers l'est** (Ph. D. Vermand).*



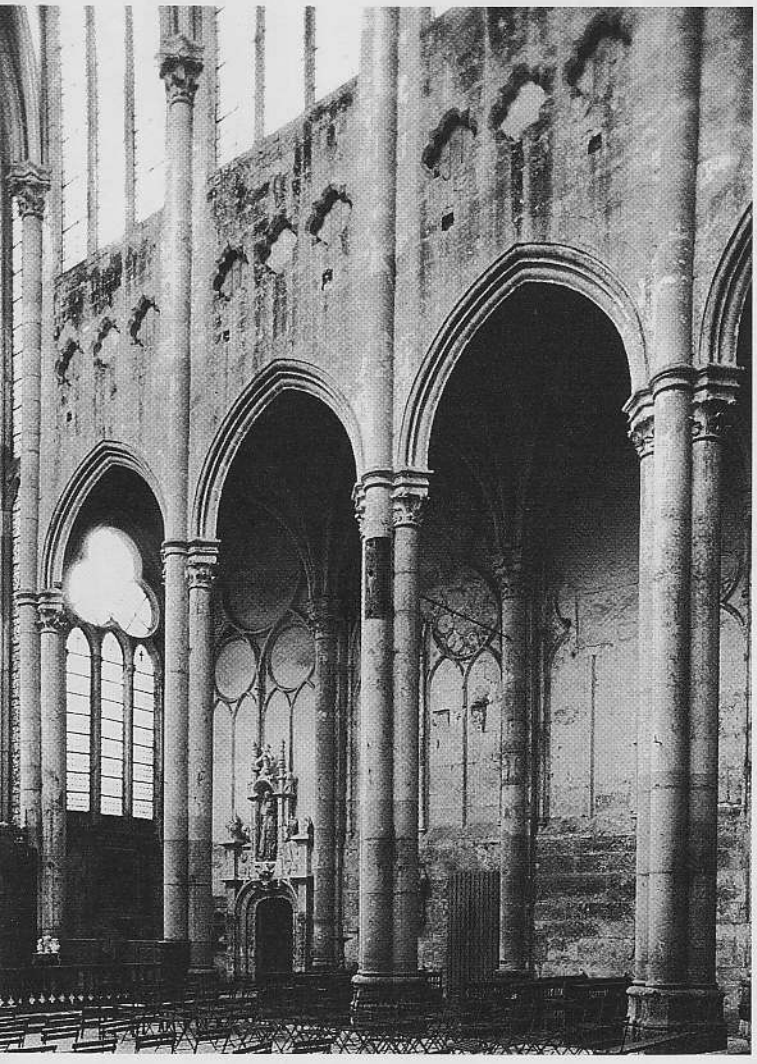
impose la parfaite lisibilité de sa structure :

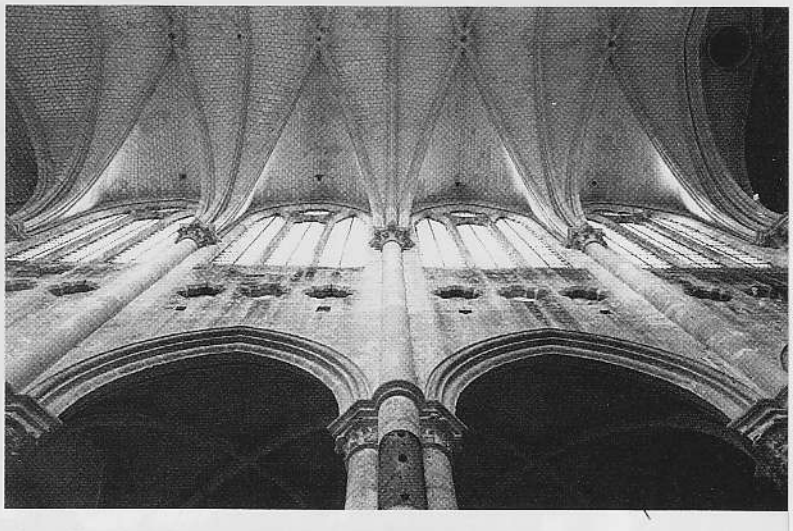
- Les contreforts de l'abside et les culées des travées droites, minces et profonds, montent d'un seul jet, sans aucun retrait au niveau des larmiers (Ill. 55). L'accent se trouve ainsi mis, à la fois sur le caractère vertical très marqué de la construction et sur l'impression de grande stabilité qui s'en dégage. Celle-ci est renforcée par les courts arcs-boutants qui épaulent un mur dont l'épaisseur rassurante apparaît en partie haute, sorte de pont jeté d'une travée à l'autre. C'est donc un véritable "carcan" qui entoure le vaisseau central, dilaté à l'extrême au point que l'on a l'impression de se trouver devant un édifice à nef unique (Ill. 81).

- De la même manière, les deux tours, aujourd'hui en façade mais jadis implantées à mi-longueur de l'église, jouaient le rôle d'un point d'ancrage, d'un môle absorbant les contraintes structurelles de l'édifice en son point le plus sensible, comme le ferait un chaînage au milieu d'un mur en moellons.

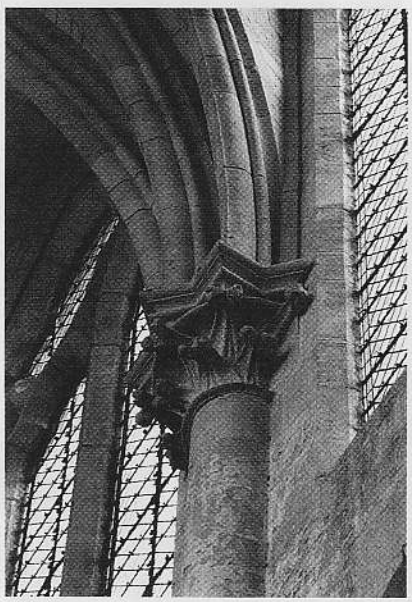
b) A l'**intérieur**, par opposition, l'impression est celle d'une construction d'une légèreté et d'une finesse extrêmes (Ill. 63), dont l'équilibre tiendrait de la magie si

*64) **Elévation du mur goutterot nord, vu vers le sud-est** (Ph. D. Vermand).*





*65) **Elévation du mur goutterot sud** (Ph. D. Vermand)*



*66) **Chapiteau à la retombée des voûtes du vaisseau central** (Ph. D. Vermand).*

les dispositions extérieures n'étaient pas là pour nous rappeler que la stabilité d'un édifice obéit à des lois incontournables. Mais l'intention de l'architecte est ici claire : c'est précisément de nous les faire oublier. Plusieurs artifices ont été utilisés pour cela :

- Les grandes arcades ont des proportions élancées, renforcées par la minceur de leurs piliers dont le noyau central a disparu au profit des seules quatre demi colonnes (Ill. 64). A ce premier niveau, la structure porteuse est donc réduite au strict minimum au profit d'une large ouverture de l'espace sur les étroits bas-côtés, ainsi annexés visuellement au vaisseau central.

- L'intrados des grandes arcades adopte un profil aigu, presque "coupant", et son arête est décalée vers le vaisseau central, donnant l'impression que le mur goutterot est d'une extrême minceur (Ill. 65 et 84). Par un jeu une nouvelle fois très subtil, le mur se trouve donc à la fois affirmé en tant que surface mais réduit dans son épaisseur apparente.

- L'arc formeret associé à la voûte du vaisseau central apparaît comme détaché du mur goutterot, qui donne ainsi l'impression d'un rideau tendu derrière les voûtes et sans liaison avec elles (Ill. 65 et 76).

- Les retombées des voûtes (doubleau, ogives et formerets) se concentrent sur un seul chapiteau en étoile, au tracé d'une parfaite rigueur géométrique (Ill. 66). La demi-colonne faiblement saillante qui lui est associée ne s'impose donc pas dans l'élévation du vaisseau central comme le ferait un faisceau de colonnettes et son utilisation, en complément de l'artifice utilisé pour les formerets, a pour résultat de "déconnecter" en quelque sorte la voûte de la structure porteuse que sont les murs gouttterots.

- Ogives et doubleaux sont traités exactement de la même manière et leur profil acéré, qui rappelle celui des grandes arcades, ajoute à l'effet de légèreté et de continuité de la voûte du vaisseau central (Ill. 65 et 97).

- "Point d'orgue" de la construction, l'abside n'est finalement qu'un grand vide, les fenêtres occupant tout l'espace compris entre les contreforts, qui constituent en fait leur piédroit (Ill. 55 et 63).

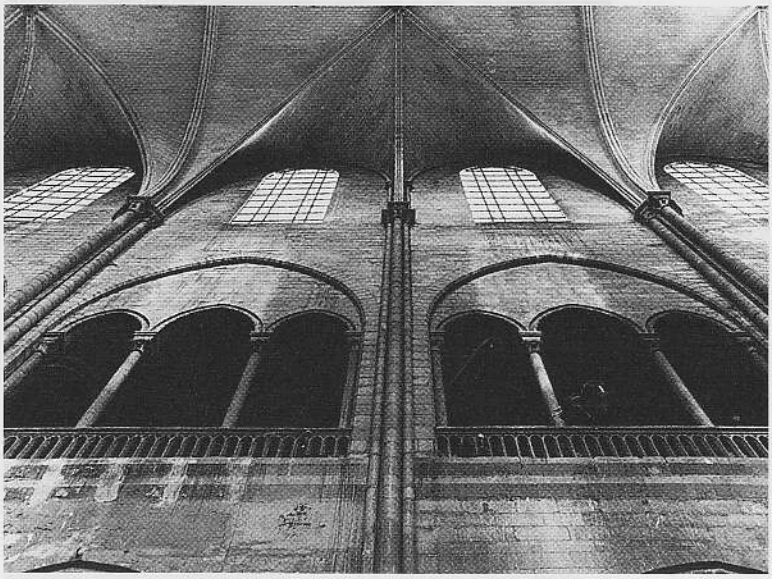
C/ SOURCES ET INTERPRETATION DE L'ARCHITECTURE DE SAINT-MARTIN-AUX-BOIS

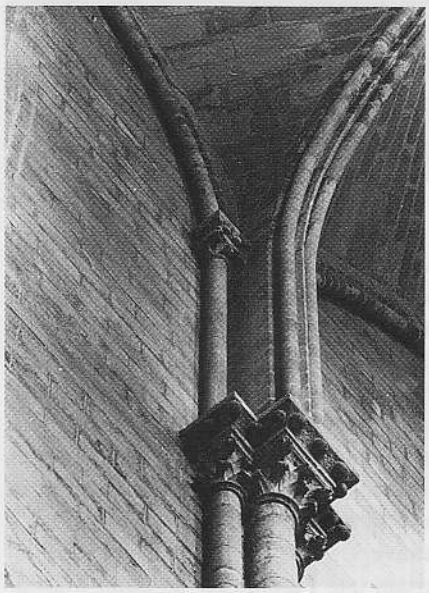
1/ Des références multiples traduisant une parfaite assimilation des apports successifs de l'architecture gothique

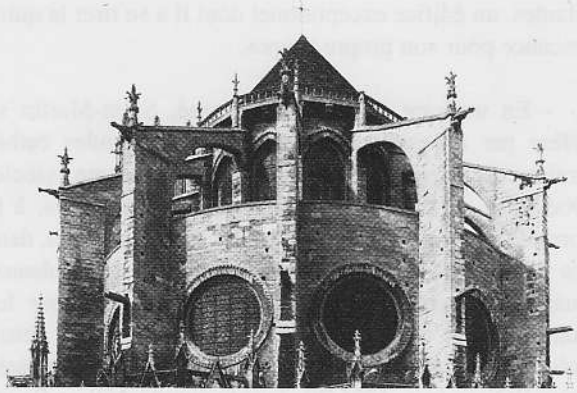
Ce point est l'un des plus originaux de l'architecture de Saint-Martin-aux-Bois, synthèse exceptionnellement réussie de trois des courants architecturaux les plus marquants du premier siècle du gothique :

- Saint-Martin exprime tout d'abord une renaissance de la muralité en tant que parti pris esthétique dont Notre-Dame de Paris fut, durant la seconde moitié du XIIème siècle, la propagatrice et que la collégiale Notre-Dame de Mantes exprime aujourd'hui avec le plus de force (9).

Une comparaison entre Saint-Martin et ce dernier édifice est, au-delà du parti commun d'un plan sans transept, particulièrement éloquente. La volonté d'affirmer les surfaces murales tout en jouant sur un effet de minceur des parois est la même (Ill. 65 et 67). La faible saillie des éléments liés à la retombée des voûtes, bien que ceux-ci soient traités différemment (il s'agit d'un faisceau de colonnettes à Mantes), obéit à un désir identique de ne pas découper le vaisseau central en travées trop marquées. L'idée, à Saint-Martin, de traiter l'arc formeret comme une simple moulure qui paraît sans lien avec le mur goutterot (Ill. 66) semble dériver directement du dispositif observé à Mantes où la formule habituelle d'un formeret comportant un tore et une petite platebande rattachée au mur est abandonnée au profit du seul tore (Ill 68). La zone d'ombre ainsi créée aboutit au même effet qu'à Saint-Martin.

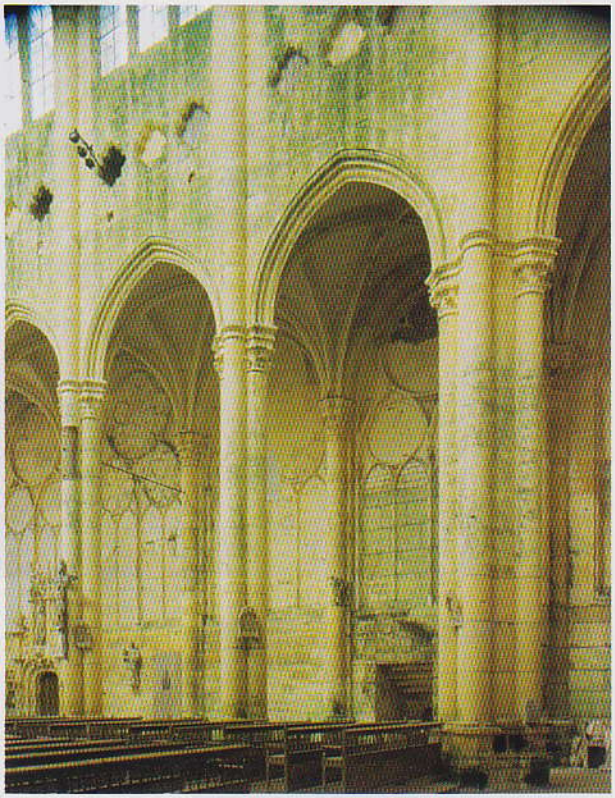






67, 68 et 69) ***Mantes. Notre-Dame. Elévation du mur goutterot sud, retombées des voûtes du vaisseau central et parties hautes du chevet*** *(Ph. D. Vermand).*

9- Les petits quatre feuilles percés par trois au-dessus des grandes arcades de Saint-Martin (celui du centre a toujours été aveugle) s'inspirent, à l'évidence, des oculi qui ajouraient à l'origine, au-dessus des tribunes, les murs goutterots du choeur et du transept de Notre-Dame de Paris et que Viollet-le-Duc a partiellement restaurés.



70) ***Grandes arcades, vues vers le sud-est*** *(Ph. D. Vermand).*

71) ***Villers-Saint-Paul. Arcades des chapelles sud du choeur*** *(Ph. D. Vermand).*

A l'extérieur, les rapprochements sont tout aussi saisissants. Restituée dans ses dispositions d'origine, c'est-à-dire débarrassée des chapelles qui sont venues se greffer petit à petit sur les bas-côtés et le déambulatoire, la haute silhouette de Mantes proposait à la fin du XIIème siècle une netteté des lignes, une franchise du parti que l'on retrouve à Saint-Martin-aux-Bois (Ill. 55 et 69). Le traitement des parties hautes du chevet de Mantes, où les fenêtres, vierges de tout artifices décoratifs superflus et comme découpées à l'emporte-pièces dans le mur est, à cet égard, significative.

Il est donc certain que l'architecte de Saint-Martin-aux-Bois connaissait précisément Notre-Dame de Mantes, un édifice exceptionnel dont il a su tirer la quintescence pour son propre propos.

- En utilisant le **pilier cantonné**, Saint-Martin se réfère par ailleurs à l'architecture des grandes cathédrales de la première moitié du XIIIème siècle. Obéissant, pour la travée correspondant aux tours, à la formule classique d'un fort noyau où sont engagées, dans les faces correspondant aux arcades et arcs doubleaux, quatre demi-colonnes (Ill. 70), on a vu que pour les autres travées ces piles se réduisaient aux seules demi-colonnes (Ill. 64 et 70), une formule déjà expérimentée dans l'Oise, vers 1225/30, au choeur de Villers-Saint-Paul (10) (Ill. 71). Mais la référence reste néanmoins la même.

- Enfin, par le traitement des bas-côtés et de l'abside, Saint-Martin est aussi une oeuvre **rayonnante**, en plein accord avec les tendances de l'architecture de son temps. Dans les bas-côtés, le réseau des fenêtres, qu'elles soient aveugles dès l'origine ou aient été bouchées par la suite, est le même (Ill. 73, 77 et 94) : quatre lancettes égales regroupées par deux sous des rosaces à six lobes, l'ensemble étant surmonté d'une grande rosace à huit lobes. Par sa conception, cette fenêtre propose une double lecture : un réseau principal, constitué d'éléments à mouluration torique et deux réseaux secondaires, reprenant exactement le dessin du réseau principal, mais à mouluration prismatique. Si le dessin reprend celui des fenêtres des travées occidentales de la nef de Saint-Denis, le principe de la double mouluration se retrouve, dans les années 1240, à Saint-Sulpice-de-Favières, dans le bas-côté sud du choeur de la cathédrale de Troyes et dans les parties orientales du triforium du choeur de la cathédrale de Beauvais (Ill. 95).

Contrairement au vaisseau central et selon une formule assez répandue à l'époque, le plan de la fenêtre est placé en retrait par rapport à celui déterminé par l'arc formeret de la voûte du bas-côté, mettant ainsi l'accent sur l'épaisseur du mur tout en dissociant la fenêtre de la voûte et de ses éléments porteurs (11) (Ill. 77).

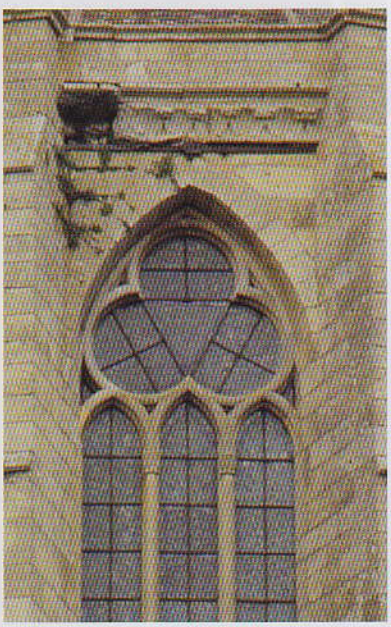
10- Les similitudes avec Saint-Martin-aux-Bois sont telles (prolongement d'une demi-colonne sur le mur goutterot; unique chapiteau recevant deux ogives et un arc doubleau; espace très ouvert) qu'il est évident que l'architecte de l'abbatiale picarde avait une connaissance directe de cet édifice. L'architecture romane poitevine a fait, mais dans un tout autre contexte structurel, un usage fréquent de ce type de pile dès le XIème siècle.

11- Souvent associée à des passages muraux, cette formule rencontrera, après une première application à Saint-Rémi de Reims dans la seconde moitié du XIIème siècle, un grand succès dans l'architecture champenoise et bourguignonne. L'architecture rayonnante en fera un usage fréquent, suivant en cela l'exemple de Saint-Denis (bas-côtés de la nef). L'illustration la plus spectaculaire en est certainement la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye, où les fenêtres rectangulaires apparaissent comme totalement dissociées de la structure de l'édifice.

72) ***L'abside*** *(Ph. D. Vermand).*

73) ***Fenêtre du bas-côté nord*** *(Ph. D. Vermand).*

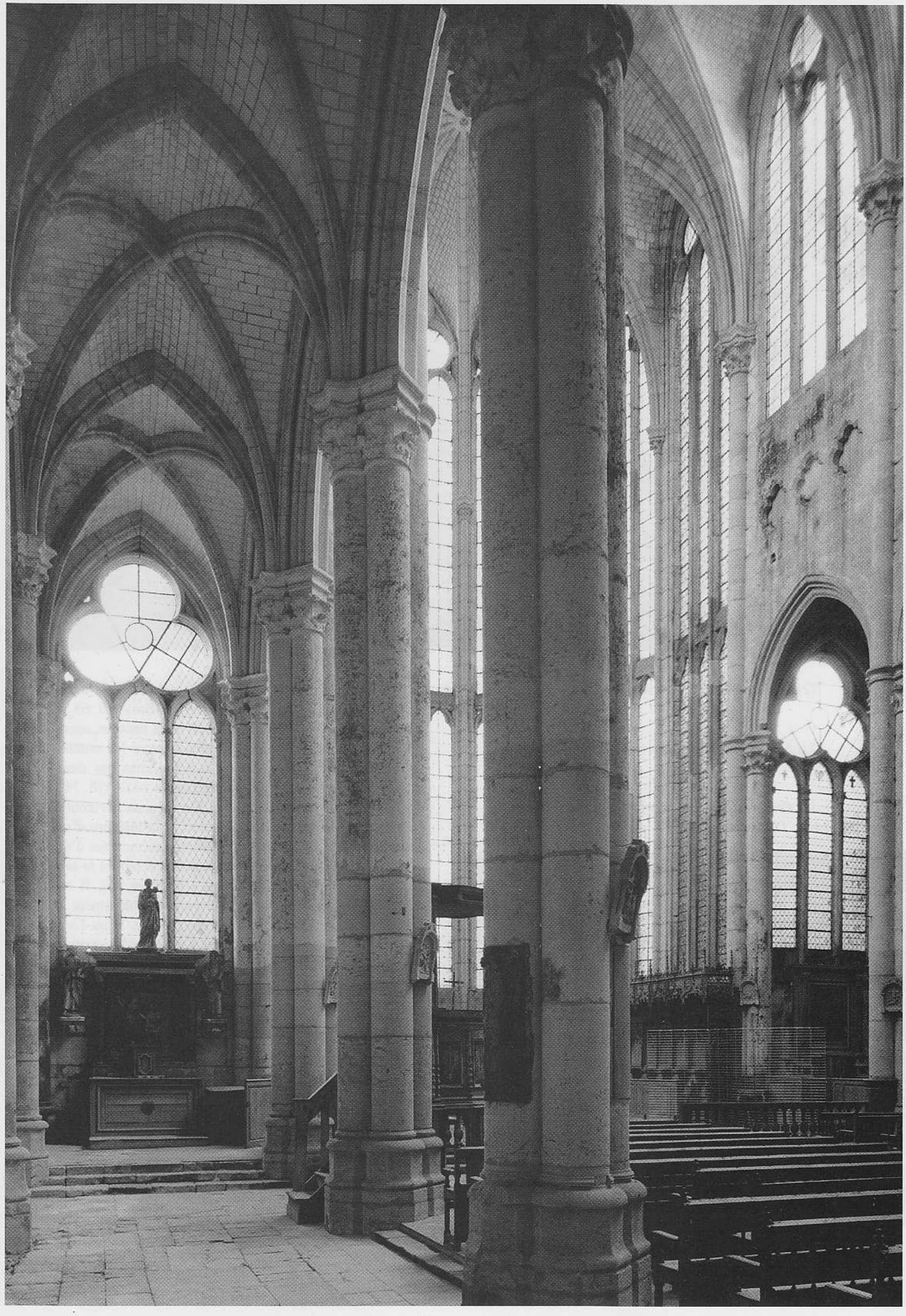
74) ***Partie supérieure d'une fenêtre de l'abside*** *(Ph. D. Vermand).*



Véritable cage de verre, l'abside a fait depuis longtemps la célébrité de Saint-Martin-aux-Bois (Ill 63 et 72). Ses sept fenêtres, de plus de 20 m de hauteur, occupent l'intégralité de l'espace compris entre les contreforts. Elles sont recoupées en trois lancettes par deux meneaux très fins et se terminent par un trèfle (Ill. 74). Toute la mouluration est torique. Un meneau horizontal étrésillonne l'ensemble à mi-hauteur, à la manière d'un tirant en fer. Ce réseau de trois lancettes surmontées d'un trèfle se retrouve dans les deux fenêtres éclairant la terminaison orientale des bas-côtés (Ill. 59 et 75). Il est assez répandu dans la région, où on peut notamment le signaler à Cambronne-lès-Clermont, Rully, Saint-Leu-d'Esserent, Villers-sous-Saint-Leu, Cramoisy, Thiverny...

Par son élévation extraordinaire, par la surface maximum donnée aux fenêtres, par le dessin de celles-ci et la mouluration torique qui le souligne, l'abside de Saint-Martin est bien une oeuvre pleinement rayonnante.

Par la diversité de ses références stylistiques, Saint-Martin est donc une réalisation profondément originale qui témoigne de la grande culture de son concepteur, un homme qui n'ignore rien des différentes facettes de l'architecture gothique et parvient, comme dans une sorte d'exercice de style, à les fusionner en un tout parfaitement cohérent. Il faut en même temps se souvenir que Saint-Martin-aux-Bois était une abbaye affiliée à l'ordre de saint Augustin et que, comme pour l'architecture cis-

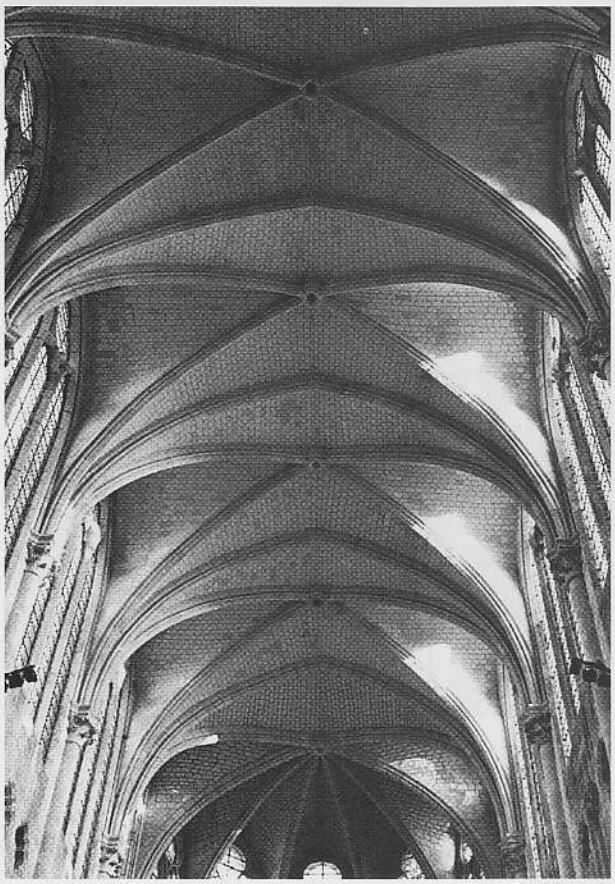


tercienne, une certaine austérité a commandé à sa conception. Or, loin de freiner l'imagination de l'architecte, cette contrainte a, bien au contraire, stimulé son talent.

2/ Les intentions de l'architecte et de son commanditaire

Un édifice de l'importance de Saint-Martin-aux-Bois, bâti au milieu du XIIIème siècle pour une riche communauté monastique par l'un des architectes les plus talentueux de son époque, répond nécessairement, par son économie générale et la mise en oeuvre de son vocabulaire architectural, à un double impératif : l'un évidemment pratique - il s'agit d'accueillir la communauté pour les différents offices et cérémonies qu'elle y célèbre -, l'autre symbolique - l'édifice exprime une idée forte qui traduit l'intention de ses commanditaires. A l'évidence, il s'agit ici de la **lumière** en tant qu'expression du divin, une lumière littéralement "mise en scène", selon l'expression heureuse de Kimpel et Suckale (12), une lumière canalisée, contrôlée, pour que l'effet maximal se concentre sur l'abside, endroit sacré entre tous (Ill. 63).

Tout l'édifice, dans sa conception d'ensemble comme dans la réalisation de ses moindres détails, est conçu en fonction de l'obtention de ce résultat :



76) ***Voûtes du vaisseau central et de l'abside*** *(Ph. D. Vermand).*

75, ci-contre) ***Le choeur et l'abside, vus depuis le bas-côté nord*** *(Ph. D. Vermand).*

- Long vaisseau sans transept (rappelons qu'il y avait à l'origine probablement dix travées).

- Contraste entre les travées droites, marquées par une affirmation des valeurs murales, et l'abside totalement évidée (Ill. 63 et 75).

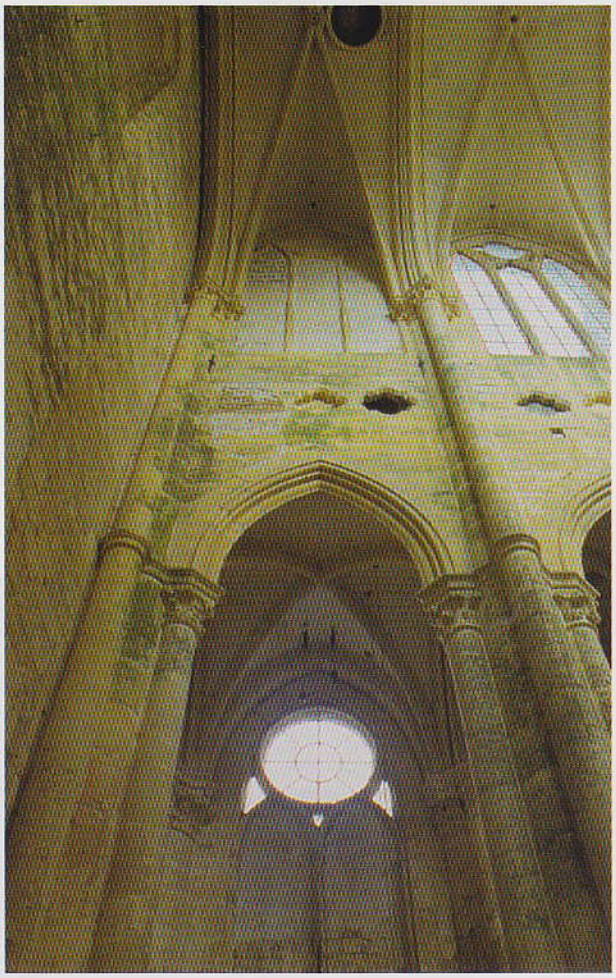
- Travées peu marquées du fait de l'utilisation de simples demi-colonnes à la retombée des voûtes du vaisseau central, dont les doubleaux et ogives ont par ailleurs le même profil et une valeur identique (Ill 75). Le regard, déjà "canalisé" par la simplicité du parti architectural, "glisse" ainsi naturellement vers l'abside.

- Répartition très étudiée des ouvertures afin que les zones de lumière ne soient pas dispersées. Les fenêtres des bas-côtés étaient, pour la plupart, aveugles dès l'origine et ce, non seulement du côté du cloître, où il n'était bien sûr pas possible de les ouvrir, mais également au nord (13) (Ill. 77). En partie haute, la continuité des

77) ***Le bas-côté sud, vu vers l'ouest*** *(Ph. D. Vermand).*

*12- KIMPEL Dieter et SUCKALE Robert,*Op. cit, *p. 433.*

13- Une étude attentive des maçonneries montre que seules les fenêtres correspondant à la travée des tours et à la dernière travée étaient vitrées à l'origine. En ce qui concerne ces dernières, il y avait à l'évidence la volonté d'établir une transition avec le chevet, complètement ajouré. De la même manière, c'est le réseau des fenêtres de l'abside qui a été repris pour les deux fenêtres de la terminaison orientale des bas-côtés.



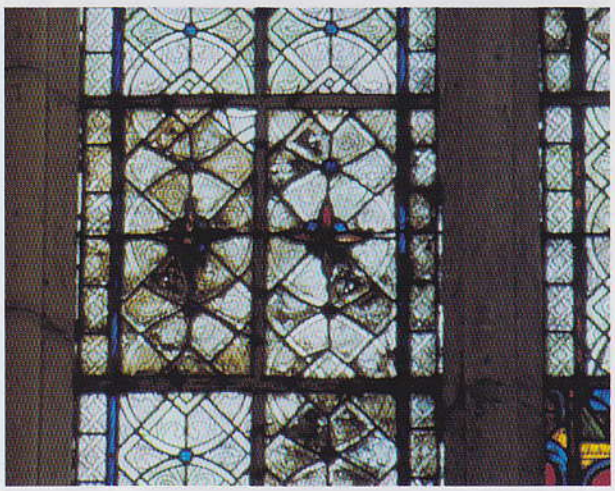
78) ***Travée associée à la tour nord*** *(Ph. D. Vermand).*

79) ***Tour sud*** *(Ph. D. Vermand).*

fenêtres - et donc de l'éclairage - n'est pas interrompue par la présence des tours, dont l'étage correspondant est largement ajouré à cet effet (Ill. 78 et 79).

- Utilisation sans doute exclusive de vitraux en grisaille (14) (Ill. 80), qui donnaient une lumière douce et homogène rendant par ailleurs perceptibles certains raffinements de l'architecture qui ne l'auraient pas été autrement comme les arcs formerets du vaisseau central, par exemple.

A l'extérieur, la démarche symbolique est tout aussi réelle si l'on veut bien admettre la restitution d'un édifice deux fois plus long et encadré de quatre tours. La netteté du parti architectural comme l'absence de tout décor rendent encore aujourd'hui très perceptibles les lignes de forces d'une construction dont les quatre tours, pointées tels des doigts vers le ciel, signalaient de très loin l'importance de l'abbaye et le caractère sacré du lieu (15) (Ill. 62 et 81).



80) ***Vitraux en grisaille de l'abside*** *(Ph. D. Vermand).*

3/ Qui était l'architecte de Saint-Martin-aux-Bois ?

Un premier contact avec Saint-Martin-aux-Bois procure une impression inoubliable et, immédiatement, une évidence s'impose : il s'agit de l'un des chefs d'oeuvre de l'architecture gothique. Son analyse minutieuse ne fait

14- Si l'on excepte le petit panneau historié offert par Jean de Rouvillers.

15- Absents des églises cisterciennes, les clochers sont en revanche tout à fait habituels dans les églises augustiniennes, comme on peut encore le voir aujourd'hui à Saint-Vincent de Senlis ou à Saint-Martin de Laon. On peut aussi évoquer ici à propos l'inoubliable silhouette de la grande église abbatiale de Cluny qui, jusqu'à sa destruction presque totale après la Révolution, ne comptait pas moins de cinq tours.

81) ***L'église, vue du nord-est*** *(Ph. D. Vermand).*

que renforcer, au-delà de l'aspect émotionnel, cette première impression : derrière le choc esthétique ressenti se trouve en effet un homme et son savoir-faire, un homme qui a pensé, dessiné, réalisé une architecture comme l'aurait fait, chacun dans son domaine, un peintre ou un sculpteur. Qui était cet homme d'exception qui connaissait si parfaitement toutes les facettes de l'architecture gothique et dont l'écriture était pourtant, et à la fois, si profondément originale et maîtrisée ?

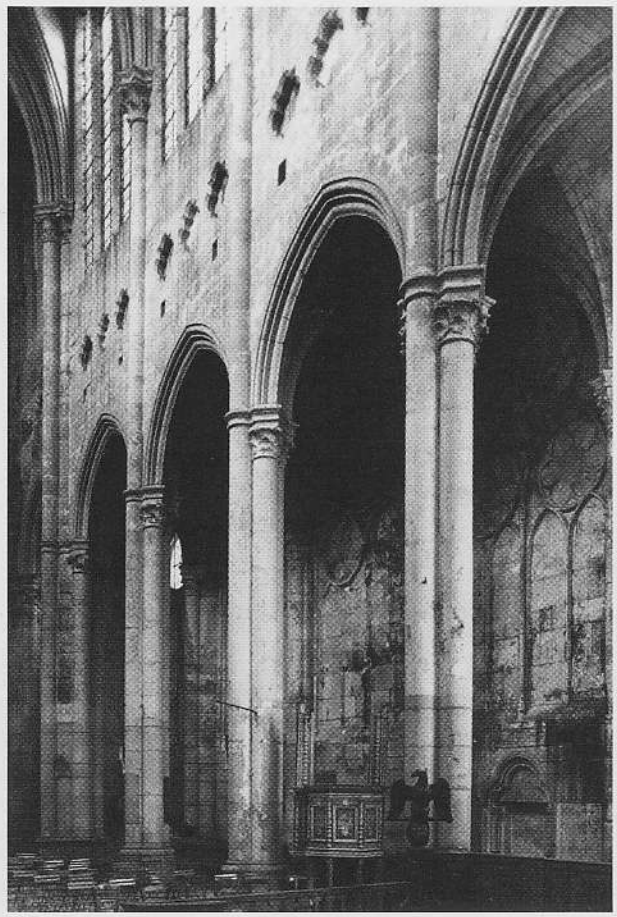
Il était bien sûr tentant de citer les grands architectes connus du milieu du XIIIème siècle et les historiens de l'art qui ont parlé de Saint-Martin-aux-Bois ne s'en sont pas fait faute. Ainsi, tour à tour, ont été évoqués les noms d'Eudes de Montreuil, Jean de Chelles, Thomas de Cormont (Kimpel et Suckale). Mais, mis à part le réseau des fenêtres des bas-côtés, d'ailleurs courant dans son principe à l'époque, ou celui des fenêtres de l'abside, dont les trilobes se retrouvent effectivement (mais dans un schéma différent) à la Sainte-Chapelle de Paris ou à la cathédrale d'Amiens, Saint-Martin ne doit guère au rayonnant parisien ou amiénois.

C'est en réalité vers la cathédrale de Beauvais qu'il faut se tourner. La cathédrale diocésaine avait, bien sûr, déjà été évoquée à propos de Saint-Martin-aux-Bois. Mais les références sont toujours, soit vagues, soit erronées, prenant surtout en compte l'élancement prodigieux du choeur de la cathédrale et les immenses fenêtres de son étage supérieur, auxquelles on compare celles de l'abside de Saint-Martin-aux-Bois (16).

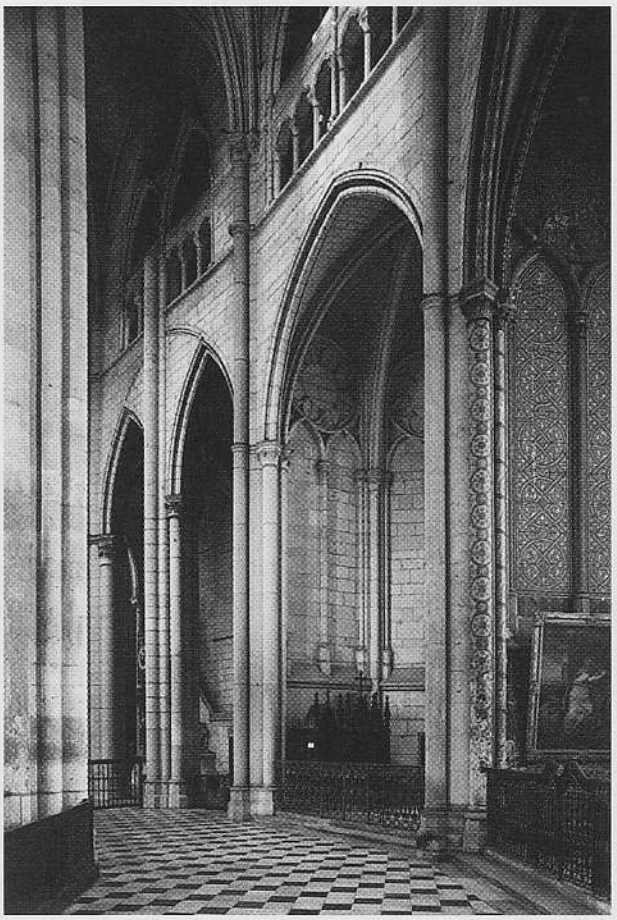
Je pense en fait que l'architecte de Saint-Martin est celui qui, à partir de 1238, avait été appelé par l'évêque Robert de Cressonsac pour reprendre, après une interruption de quelques années, le chantier de la cathédrale. On lui doit principalement le déambulatoire et ses chapelles rayonnantes ainsi que le vaisseau central jusqu'au niveau du triforium (17). La reconstruction qui a suivi l'accident de 1284 a malheureusement dénaturé totalement son oeuvre puisque

16- Ainsi Jean VERGNET-RUIZ et Jacques VANUXEM, Jacques TEALDI, Claudine LAUTIER et Maryse BIDEAULT... Dieter KIMPEL et Robert SUCKALE (Op. cit.) *proposent d'attribuer Saint-Martin-aux-Bois à l'un des architectes d'Amiens, Thomas de Cormont, et disent l'édifice sans rapport avec Beauvais. Seul Philippe BONNET-LABORDERIE* (Découvrir l'Oise, le canton de Maignelay, Op. cit., *p. 107) fait une référence précise à la cathédrale de Beauvais lorsqu'il évoque les chapiteaux à bec, la technique du mur mince et les piles très élancées à quatre demi-colonnes communs aux deux édifices. Mais, pas plus que dans son ouvrage sur la cathédrale diocésaine (Philippe BONNET-LABORDERIE et Emile ROUSSET,* La cathédrale Saint-Pierre de Beauvais, *G.E.M.O.B., Beauvais 1978), il n'envisage toutefois le même architecte pour les deux édifices.*

17- Stephen MURRAY, Beauvais Cathedral. Architecture of Transcendence, *Princeton, 1989, p. 84-111.*



82) ***Grandes arcades, vues vers le nord-ouest*** *(Ph. D. Vermand).*



83) ***Beauvais. Déambulatoire, vu vers le nord-ouest*** *(Ph. D. Vermand).*

le nombre des piliers a été doublé, modifiant radicalement les intentions premières de l'architecte (18).

Il est étonnant que, ni Robert Branner, ni Stephen Murray n'aient fait le rapprochement dans leurs études sur la cathédrale Saint-Pierre car bien des remarques relatives à cet édifice peuvent être reprises mot pour mot au bénéfice de Saint-Martin.

Ainsi, considérant l'état restitué de Beauvais avant 1284, Branner insiste à juste titre sur le fait que "l'idée du premier maître était avant tout de créer une composition spatiale, dont dérivent tous les autres caractères de l'édifice" et que "la structure n'était donc pas la principale préoccupation de l'architecte, elle était adaptée, subordonnée à la composition des volumes". Il cite à ce propos le plan rectangulaire des travées des bas-côtés, traités comme des "compartiments latéraux annexés au volume du vaisseau principal", un trait également remarquable du plan de Saint-Martin-aux-Bois.

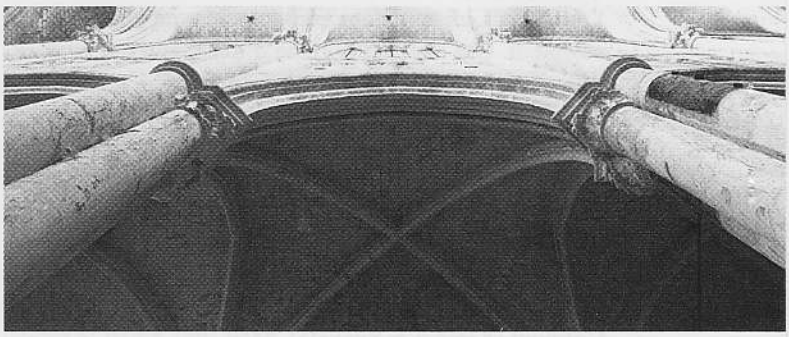
Plus loin, évoquant le déambulatoire et les bas-côtés du choeur, Branner écrit : "Le maître de Beauvais a bâti les murs de l'église comme un fin tissu conjonctif, tendu entre les supports (Ill. 83)...et les grandes arcades, qui ont exactement la même section que les nervures de la voûte, ajoutent à cet effet de minceur" (19).

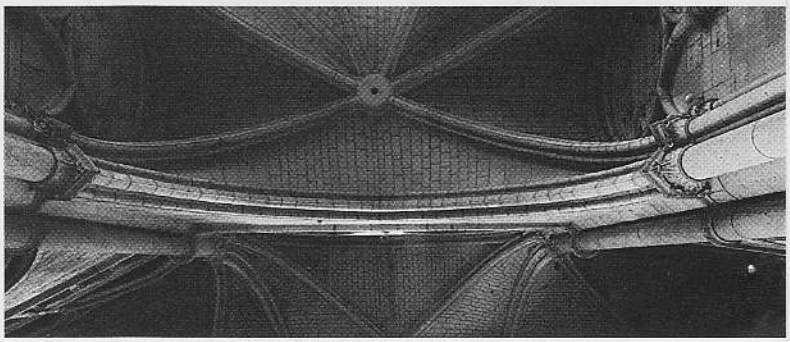
18- Robert BRANNER, "Le Maître de la cathédrale de Beauvais", Art de France, *II, 1962, p. 77-92.*

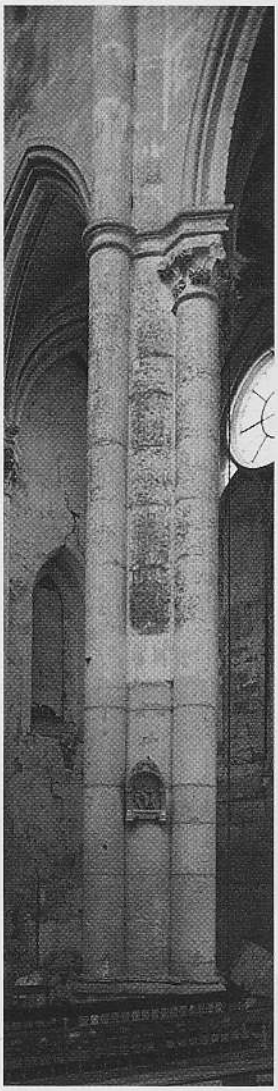
19- Op. cit. *p. 81 et 83.*

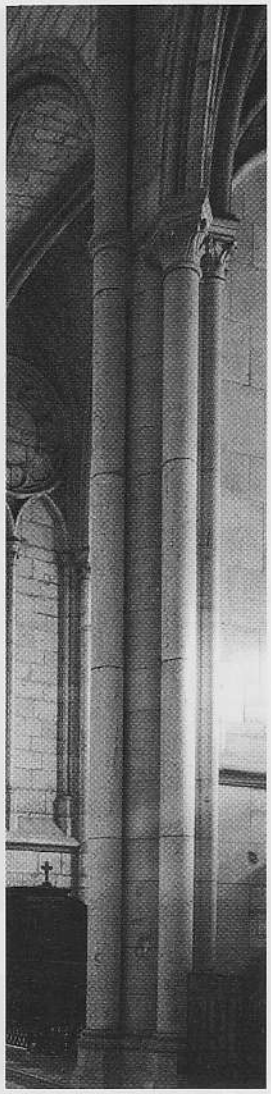
84) ***Intrados d'une grande arcade*** *(Ph. D. Vermand).*

85) ***Beauvais. Intrados d'une arcade d'entrée d'une chapelle du déambulatoire*** *(Ph. D. Vermand).*



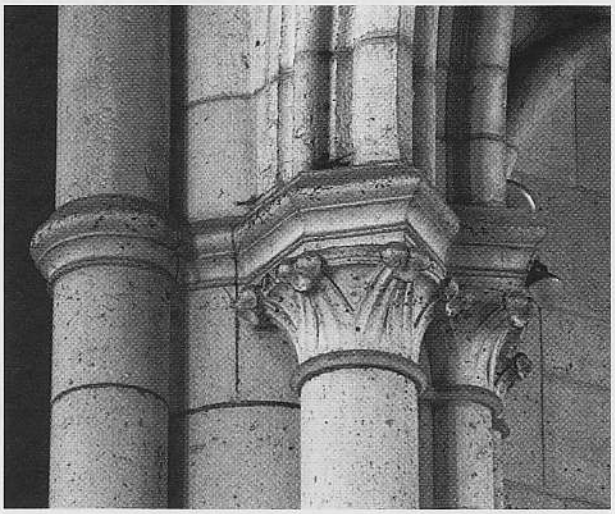






86) ***Pilier cantonné de la travée des tours*** *(Ph. D. Vermand).*

87) ***Beauvais. Pilier à l'entrée des chapelles du déambulatoire*** *(Ph. D. Vermand).*



88) ***Chapiteaux au pilier cantonné de la travée des tours*** *(Ph. D. Vermand).*

89) ***Beauvais. Chapiteaux d'une arcade d'entrée d'une chapelle du déambulatoire*** *(Ph. D. Vermand).*

Murray ne dit pas autre chose lorsqu'il écrit : "The cathedral of Robert of Cressonsac was a structure where forms were streamlined, simplified, and reduced." (20).

Une comparaison entre le déambulatoire de Beauvais et le vaisseau central de Saint-Martin frappe effectivement par nombre de caractères communs :

- Très faible valeur des piles par rapport à la dimension des arcades (Ill. 82 et 83).
- Minceur extrême et profil aigu de celles-ci (Ill. 84 et 85).
- Piles de même plan si l'on considère, à Saint-Martin, les piles associées aux tours, les autres n'étant, de toute manière, qu'une variante réduite de celles-ci (Ill. 86 et 87).
- Chapiteaux à bec avec tailloir vigoureusement mouluré se prolongeant en bandeau continu (Ill. 88 et 89).
- Au-dessus du tailloir, même dispositif associant, en saillie sur le mur, le prolongement d'une partie du noyau de la pile, recevant les ogives de la voûte, et une colonnette - engagée à Saint-Martin; en délit à Beauvais - recevant l'arc doubleau (Ill. 90 et 91).
- Construction rigoureusement géométrique des chapiteaux et de leurs tailloirs et même valeur donnée aux ogives et doubleaux. Un rapprochement des chapiteaux supérieurs de la jonction choeur/transept à Beauvais de ceux de la travée des tours à Saint-Martin est particulièrement éloquent à ce sujet (Ill. 92 et 93).

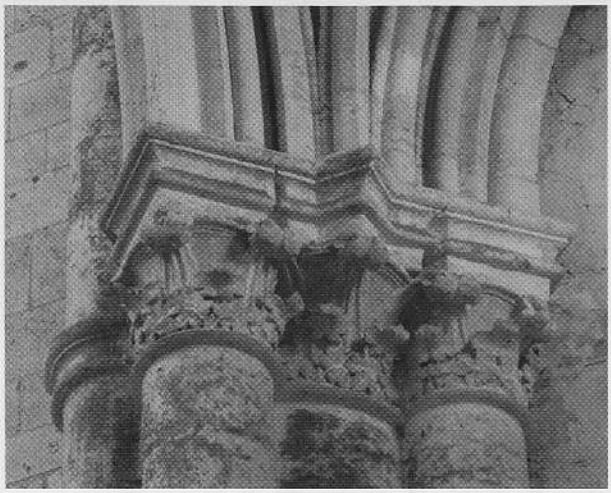
A l'extérieur, on rapprochera notamment :

- La mise en oeuvre des contreforts, minces et profonds, sans retraits au niveau des larmiers, qui produit le même effet de netteté d'un dessin où l'accent est mis sur les lignes verticales.
- Le réseau des fenêtres du triforium du vaisseau cen-

20- Op. cit. *p. 108.*

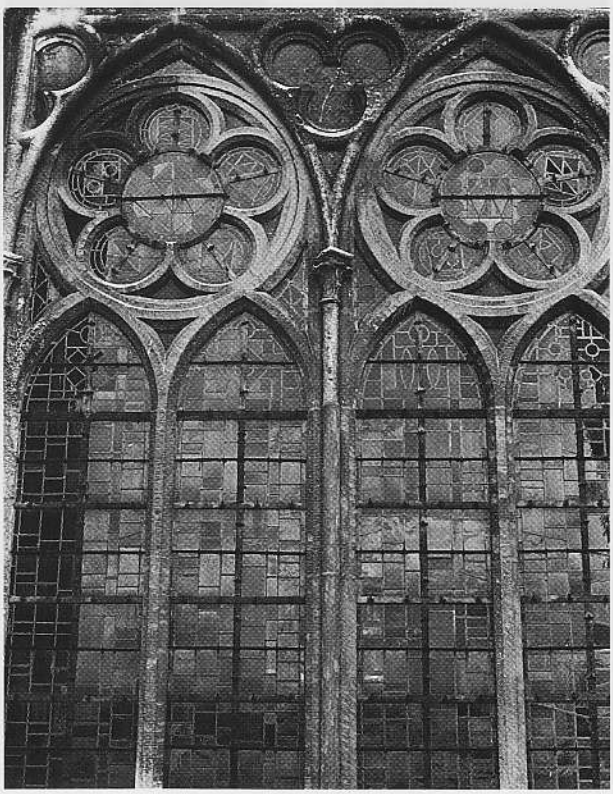
90) ***Retombée des voûtes en partie haute de la travée des tours*** *(Ph. D. Vermand).*

91) ***Beauvais. Retombées des voûtes en partie haute du déambulatoire*** *(Ph. D. Vermand).*



92) ***Chapiteaux à la travée des tours (bas-côté nord)*** *(Ph. D. Vermand).*

93) ***Beauvais. Chapiteaux à l'angle sud-est du transept et du choeur*** *(Ph. D. Vermand).*



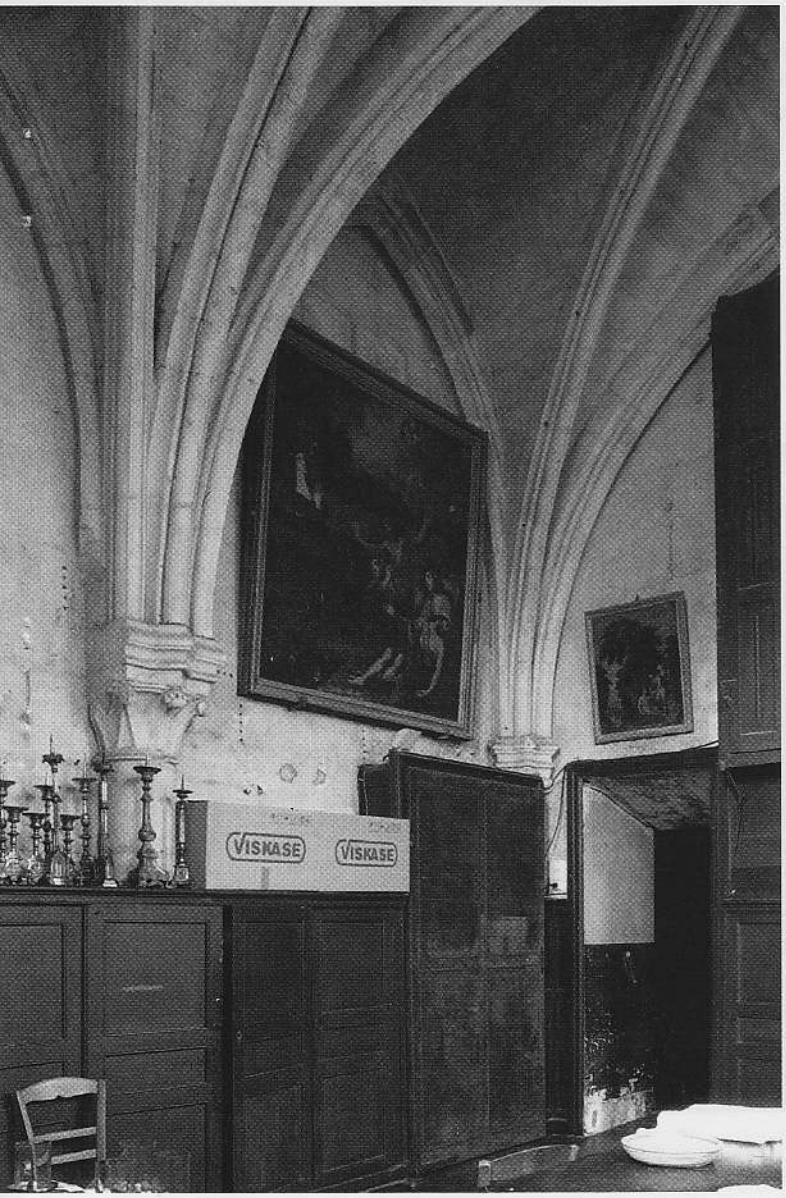
94) ***Fenêtre du bas-côté nord*** *(Ph. D. Vermand).*

95) ***Beauvais. Fenêtre du triforium de l'abside*** *(Ph. E. Rousset).*

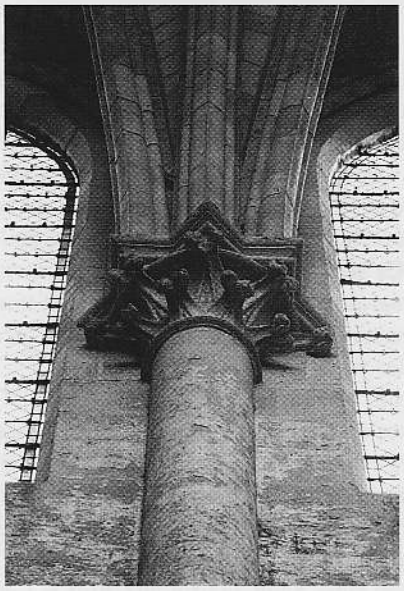
tral de Beauvais, pratiquement identique, y compris dans sa double moluration torique et prismatique, à celui des fenêtres des bas-côtés de Saint-Martin (21) (Ill. 94 et 95).

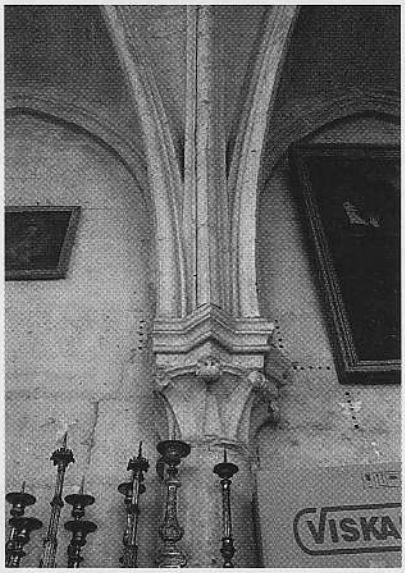
Pour en terminer avec les comparaisons ponctuelles, j'évoquerai enfin, et il s'agit selon moi d'une véritable signature, la mise en oeuvre absolument identique de la retombée des voûtes de la sacristie de Beauvais (22) (Ill. 96) et celle des voûtes du vaisseau central de Saint-Martin. Dans les deux cas (Ill. 97 et 98) - et je n'en connais pas d'autres exemples - un seul chapiteau couronné d'un tailloir en étoile reçoit les formerets à profil aigu, légèrement détachés du mur, et deux ogives et un doubleau de même profil et de même valeur, canalisant le tout sur une demi colonne engagée dans le mur.

Bien que Saint-Pierre de Beauvais et Saint-Martin-aux-Bois soient fondalement différentes par leur fonction et leurs dimensions (d'un côté une cathédrale dont



96) ***Beauvais. Voûtes de la sacristie*** *(Ph. D. Vermand).*





97) ***Retombée des voûtes du vaisseau central*** *(Ph. D. Vermand).*

98) ***Beauvais. Retombée des voûtes de la sacristie*** *(Ph. D. Vermand).*

on attendait qu'elle soit la plus vaste et la plus spectaculaire de son époque, de l'autre l'église abbatiale d'une communauté certes aisée mais affiliée à un ordre emprunt d'austérité), toutes deux expriment avec force la puissante originalité de celui qui les a conçues. Comme Beauvais, Saint-Martin est un édifice d'exception qui échappe aux courants traditionnels de son époque même s'il n'en ignore aucun. Son architecte possède avant tout la faculté rare de savoir penser en termes de volumes et d'espace : c'est un visionnaire. Cet homme aime aussi manier la contradiction : c'est, à sa manière, un illusion-

21- Compte-tenu de la forme rectangulaire des baies du triforium de Beauvais, la rose supérieure fait, bien sûr, défaut et les deux roses existantes ont cinq lobes contre six à Saint-Martin.

*22- Que Stephen MURRAY attribue clairement au même architecte que les parties basses du choeur (*Op. cit. *p. 75-76).*

niste. La parfaite maîtrise de son métier lui permet de se jouer de toutes les difficultés pour obtenir l'effet recherché. Les limites imposées par le commanditaire, loin de le restreindre, ont été appréhendées, au contraire, comme un "challenge" supplémentaire et ont exacerbé son génie. Malgré les dimensions raisonnables de Saint-Martin et la simplicité de son plan, on est en effet frappé par l'ampleur, digne d'une cathédrale, de l'espace ainsi créé. Ce sens du grandiose est certainement là le trait le plus marquant de l'abbatiale picarde et une preuve supplémentaire que son concepteur avait dirigé un grand chantier auparavant.

Trop exceptionnelles, "hors normes" pourrait-on dire, ses créations ne valent, en revanche, que pour elles-mêmes et dans leur intégralité. Elles ne seront donc pas copiées comme, par exemple, le Saint-Denis rayonnant, qui proposait un schéma de structure et des décors facilement transposables à toutes les échelles (23). Une comparaison entre Saint-Martin-aux-Bois et l'église contemporaine de Saint-Sulpice-de-Favière, dont le plan et les dimensions sont presque identiques, est très parlante à cet égard. Quels que soient ses mérites - et ils sont réels -, l'église beauceronne apparaît en effet comme un édifice très académique où transparaît davantage la volonté d'imiter - même si c'est avec talent - son prestigieux modèle que d'explorer des voies nouvelles.

Au-delà de cette écriture si personnelle, Saint-Martin s'inscrit dans ce courant architectural qui, vers le milieu du XIIIe siècle et particulièrement sous l'inpulsion des ordres monastiques, marque une certaine "résistance" à un style rayonnant considéré comme seule et unique référence. Les baies toujours plus vastes et leurs réseaux toujours plus complexes, les décors toujours plus riches et raffinés laissent ainsi parfois la place à des architectures plus sobres, plus retenues, où l'on redécouvre les vertus des valeurs murales et d'un décor maîtrisé. Déjà sensible à Notre-Dame de Paris vers 1230 où l'agrandissement des fenêtres hautes du vaisseau central s'effectue seulement vers le bas, sans élargissement, cette tendance est illustrée, dans l'Oise, par des édifices comme Ourscamps, Chambly ou Agnetz.

Dominique VERMAND

23- C'est dans les deux églises paroissiales de Compiègne, Saint-Antoine et Saint-Jacques, que l'on retrouve les références les plus appuyées à Saint-Martin-aux-Bois. A Saint-Antoine, les parties conservées du transept du XIIIème siècle, d'une très grande sobriété à laquelle la proximité d'une autre église augustinienne, Saint-Jean-aux-Bois, n'est certainement pas étrangère, comportent des ouvertures quadrilobées exactement semblables à celles de l'étage médian du vaisseau central de Saint-Martin. A Saint-Jacques, les hautes et minces piles sont d'un effet proche de celles de Saint-Martin tandis que les retombées des voûtes des bas-côtés sont agencées presque exactement comme celles de l'abbatiale picarde (chapiteaux en étoile, même valeur et même profil aigu donné aux doubleaux, ogives et formerets, ces derniers légèrement détachés du mur goutterot).

97) ***Arrachements de l'ancien cloître et porte bouchée, XIIIe siècle***
(Ph. G. Loëffel).